

MUE



**PROJET
PHOTOGRAPHIQUE**

par Anne-Cécile Esteve,
photographe
et porté par l'association
Diapositive





Pour les femmes qui traversent un cancer du sein, le travail de reconstruction est un cheminement personnel long et difficile. Au-delà du combat contre la maladie, le changement corporel est souvent un traumatisme psychique.

Ces séances de prise de vue sont le fruit d'un échange entre une chirurgienne en lutte contre la banalisation du cancer du sein et une photographe pour qui la photographie peut être un outil thérapeutique permettant de travailler sur l'image de soi.

Les portraits qui en résultent sont autant un accompagnement vers la réconciliation avec son corps qu'une revendication au droit de se sentir femme, belle, et fière de montrer son corps.



Intention



« A travers mon travail, j'ai souvent été amenée à photographier des femmes et des hommes aux corps meurtris ou aux âmes abimées. Aussi, gagner la confiance de quelqu'un sur qui l'on braque un appareil photo n'est pas toujours facile ; c'est pourquoi, dans cet échange, je m'applique à toujours prendre soin de l'image de la personne, à la mettre en valeur dans ses traits, sa posture, ou à travers ce qu'il ou elle fait, son métier, etc.

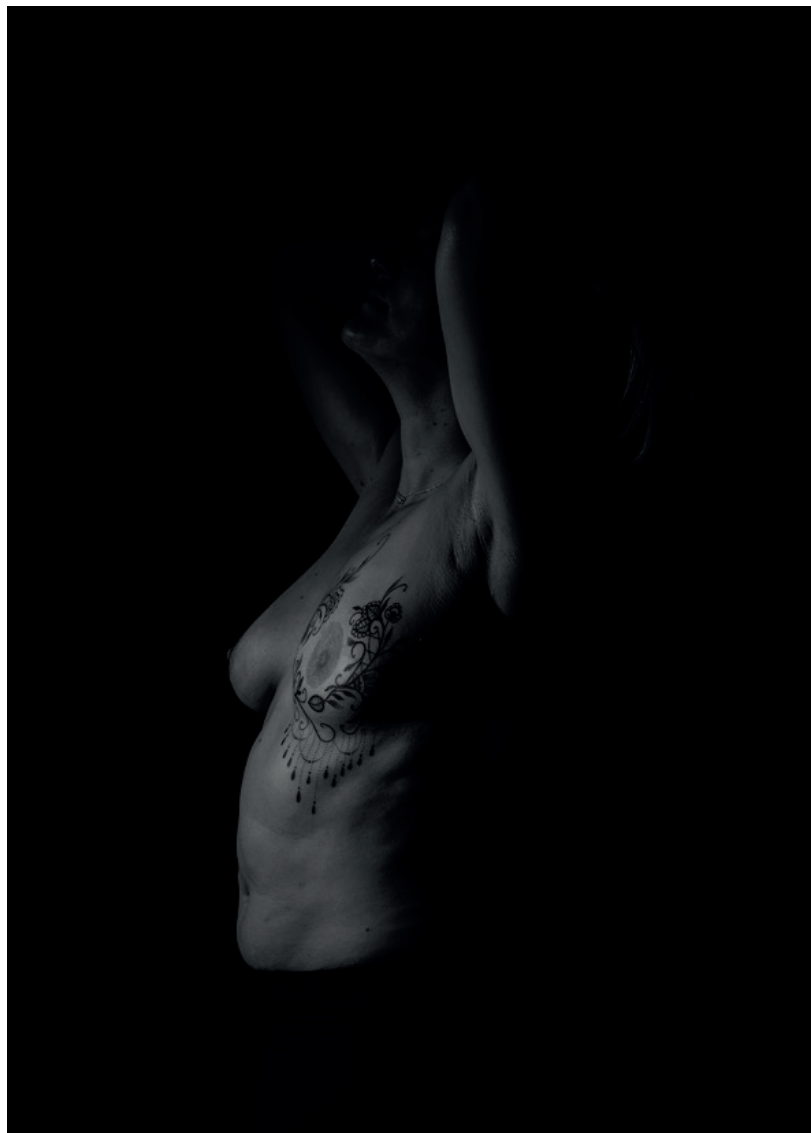
Nous avons tous notre propre perception de soi, et c'est envers nous-mêmes que le jugement est souvent le plus sévère. Ce prisme vient tout d'abord de nos croyances, de nos blessures, mais parfois de paroles maladroites que l'on reçoit, ou encore des modes et injonctions sociales. Cette auto-conviction qui se construit au fil du temps nous pousse à penser que les autres nous voient et nous jugent exactement comme nous le faisons envers nous-mêmes.

Les femmes que je photographie ici ont toutes eu un cancer du sein nécessitant une ablation complète ou partielle du sein. Bien que celle-ci soit indispensable à la guérison, beaucoup de femmes la vivent comme une mutilation et l'image de soi est durement touchée dans cette transformation physique. Perdre un sein, symbole suprême de la féminité, emblème de la maternité, les convainc qu'elles ne sont plus femmes. Elles ont beau guérir de la maladie, être reconstruites physiquement ou choisir de ne pas se reconstruire, elles ne se sentent pas autorisées à exprimer cette souffrance psychique liée à leur image.

Le travail que je cherche à faire ici est de déplacer ce curseur de perception en proposant à ces femmes mon regard sur elles. Je prends le temps d'écouter leur histoire, puis je les éclaire et les guide. A travers mon écoute et la mise en lumière de leur corps, je tente de leur montrer que la beauté ne dépend pas d'une plastique dite parfaite mais vient de ce qu'elles-mêmes dégagent, de tout ce qui fait leur personnalité et de la singularité de leur corps.

Pour que mon regard devienne leur miroir... »

Anne-Cécile Esteve



CLAIRE

« Quand j'ai réussi à regarder mon sein après l'opération, je me suis dit « plus jamais », plus jamais je ne pourrai me regarder dans le miroir, plus jamais je ne pourrai avoir une sexualité normale, plus jamais je ne pourrai me mettre en maillot de bain. Plus jamais. Comme si c'était la fin d'un corps, la fin de mon corps...

J'avais un corps inconnu devant moi.

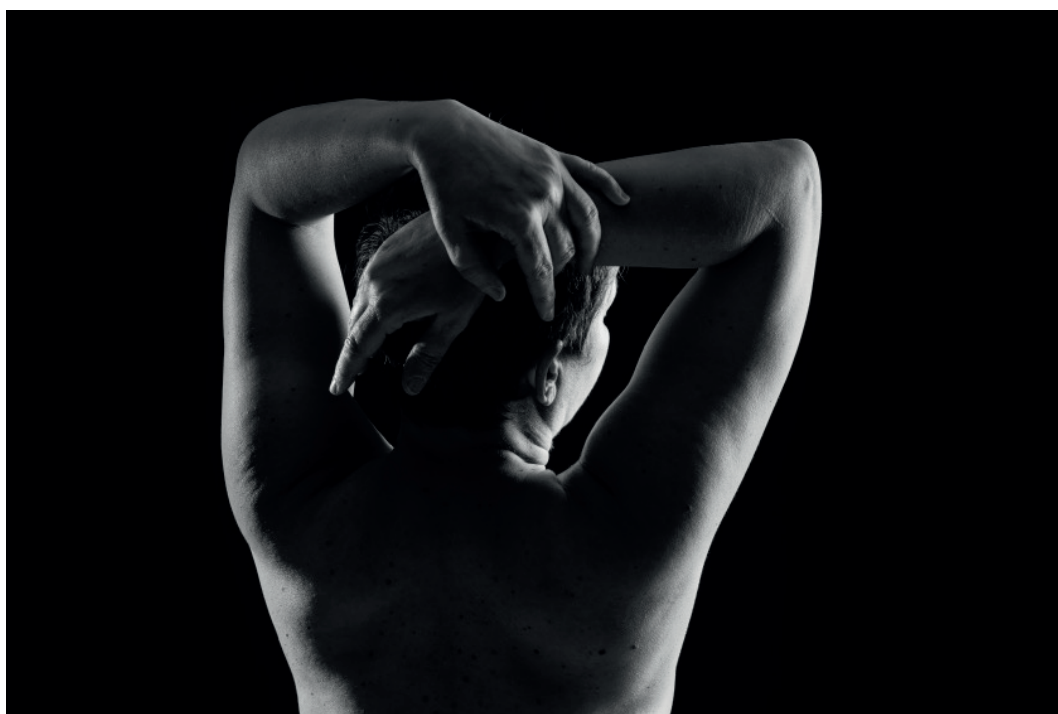
Vivre sans sein, c'est comme un handicap. C'est vivre avec une différence. Tu ne te sens plus dans la normalité, tu penses qu'on ne voit que ça. Et c'est plus fort que toi, tu as envie de redevenir normale. La réalité est que tu ne peux pas redevenir comme avant. Tout mon travail s'est fait autour du « comment accepter cette différence et comment la mettre en valeur », « comment en faire une force ». Moi c'est par ce tatouage là que j'ai réussi à le faire. Je me suis dit « je peux être différente, je peux mettre mon sein en valeur, et je peux accepter de vivre avec ». Et c'est comme ça que je me suis réapproprié mon corps. »

MAGALI

« Il y a le deuil du corps avec le sein qu'on enlève mais il y a aussi tout un deuil de la vie d'avant, de ce que l'on était avant. On parle de reconstruction mammaire, on parle de reconstruction psycho-ogique mais pour moi, c'est toute une vie qu'il faut reconstruire.

Ma vie s'est écroulée ce jour-là. On sait comment ça s'écroule mais on ne sait comment il faut faire pour reconstruire. Alors en bonne élève, je fais tout ce qu'on me dit de faire, je prends les traitements sans rechigner, je fais du sport quand on me le dit mais au final, ma vie, elle, n'est pas re-construite.

Ce que je veux, c'est retrouver une vie d'après. Je ne veux pas ma vie d'avant parce qu'il faut que j'ai conscience de tout ce qui peut m'arriver mais aujourd'hui, je n'ai pas encore trouvé mes repères. J'ai tout à recommencer avec de nouveaux repères. Une fois que je les aurai, je serai reconstruite. »



Témoignage



PROJET PHOTOGRAPHIQUE

L'exposition comprend 32 photos imprimées sur dibond en 80x120cm et accompagnées des témoignages des femmes (panneaux dibonds 30x40cm) et équipées de deux accroches au dos.

BIO / ANNE-CÉCILE ESTEVE

C'est à l'adolescence qu'Anne-Cécile Esteve découvre la photographie, prenant ses amis en photo et s'initiant à la chambre noire, des heures durant, dans la cave de ses parents. Cette passion ne la quittera plus et, quelques années plus tard, poussera cette autodidacte à apprendre le métier auprès d'un portraitiste de studio.

La vie l'emmène en Indonésie et son travail s'oriente vers une photo humaniste au service d'organisations de développement et de défense des droits humains. La vidéo vient compléter son savoir-faire afin de pouvoir raconter autrement.

Aujourd'hui, elle développe une démarche personnelle où elle s'attache à raconter en images les gens qu'elle rencontre. Elle prend à cœur de (leur) montrer leur beauté, met en valeur leurs fragilités pour en extraire leur force.



DIAPOSITIVE

DIAPOSITIVE

Jeune association créée en 2022, a pour objectif d'utiliser la photographie comme outil thérapeutique dans le but de se réapproprier son image et d'aider à libérer la parole.

A travers le regard de la photographe, les participants sont amenés à se détacher de leur propre perception pour adopter une vision plus douce et bienveillante d'eux-mêmes. Destinées à des publics dont l'image de soi a été fragilisée, les séances de prise de vue peuvent être proposées en individuel ou en ateliers participatifs.

En langage photographique, on révèle un négatif pour ensuite l'imprimer sur papier.

Une diapositive, c'est un positif qui est révélé...

Diapositive, c'est prendre soin par l'image.

CONTACT

Anne-Cécile Esteve
06 77 06 52 76
anne@acesteve.com